

Marc-André Éthier, David Lefrançois  
et Jean-François Cardin, dir.  
*Enseigner et apprendre l'histoire.*  
*Manuels, enseignants et élèves*

Québec : Presses de l'Université Laval, 2011, 463 pages.

**Andrée Dufour**

Centre interuniversitaire d'études québécoises  
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu

C'est à une grande diversité de réflexions sur l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire que nous convient dans cet ouvrage 24 chercheurs venant du Québec, de Belgique, de Catalogne, de France, du Gabon, d'Italie et du Luxembourg. Les directeurs ont voulu par ce « croisement des perspectives internationales » permettre de « constater les grandes convergences [...] entre les préoccupations de chercheurs étrangers en didactique de l'histoire, et, à travers eux, les enjeux qui marquent l'enseignement de cette discipline dans leurs pays. » (p. 2) À cette fin, ils ont regroupé les 21 textes retenus sous cinq grands thèmes. Il nous a semblé pertinent de rappeler les grands objectifs ou constats de chacun des textes regroupés en cinq parties.

La première partie, intitulée « Témoignages : les origines et l'évolution de la didactique au Québec par ceux qui l'ont faite », réunit les contributions de quatre pionniers de la didactique de l'histoire au Québec. Comme on le souligne, ces chercheurs ont en effet joué un rôle important « dans l'émergence et l'affirmation » de la didactique, une discipline toute nouvelle au Québec. Ainsi Micheline Dumont rappelle-t-elle l'apparition et le développement de la didactique de l'histoire à l'Université de Sherbrooke depuis 1950. Christian Laville reprend les principaux jalons de sa carrière de didacticien à l'Université Laval, en soulignant que l'enseignement de l'histoire au Québec « se compare actuellement avec ce qui se fait de mieux en Occident » (p. 37). Luc Guay fait notamment état de sa « modeste » contribution à la didactique de l'histoire : manuels scolaires, mise en ligne de programmes de maîtrise, voyages d'études. Et Robert Martineau évoque entre autres son parcours qui l'a mené d'enseignant du secondaire à l'université.

Le thème 2, « Matériel didactique : manuels et autres ressources », rassemble cinq textes rédigés par des spécialistes qui ont notamment analysé les manuels d'histoire et la façon dont on les utilise, ou pourrait les utiliser, au Québec et en France. Ainsi, David Lefrançois, Marc-André Éthier et Stéphanie Demers « analysent comment les actuels manuels d'histoire de troisième secondaire transposent les visées citoyennes et identitaires véhiculées par le programme de formation de l'école québécoise » et continuent de faire appel à la perspective nationaliste. Puis, Michel Allard estime que le système d'agrément et de sélection des manuels existant depuis deux siècles est devenu trop limitatif pour les auteurs et que le choix des manuels doit revenir aux enseignants. Pour sa part, Vincent Boutonnet soutient que l'exercice de la démarche historique proposée dans les manuels scolaires du nouveau curriculum requiert de nouvelles recherches. Yannik Le Marec s'est penché, lui, sur l'évolution des manuels français d'histoire grecque antique utilisés en première secondaire, manuels qui « n'innovent que dans la forme et restent enfermés dans une conception traditionnelle de l'histoire » (p. 139). Enfin, Dominic Charrette montre l'intérêt de l'utilisation de la bande dessinée historique, notamment dans les cours d'histoire du collégial.

Les trois textes formant la partie 3, intitulée « Enseignants : histoire, éducation à la citoyenneté et représentations », s'attardent aux représentations de l'histoire chez les enseignants. Mathieu Bouhon révèle la présence, chez un important échantillon d'enseignants d'histoire de Belgique et du Luxembourg, d'une « représentation idéale » de l'histoire, laquelle « s'inscrit dans une culture professionnelle, partagée par un groupe » (p. 204). Analysant les représentations des enseignants d'histoire au secondaire à l'égard de la citoyenneté et de l'éducation à la citoyenneté, Sabrina Moisan conclut que ceux-ci ont une vision de la citoyenneté et de son enseignement « qui garantit le respect des valeurs et des droits fondamentaux en démocratie » (p. 209). Enfin, analysant le contenu de l'enseignement de dix-sept enseignants francophones du Québec, Paul Zanazanian montre que les anglophones du Québec ne « sont pas nécessairement vus comme faisant partie d'une identité collective commune » (p. 239). Ces enseignants veulent néanmoins mieux faire connaître à leurs élèves leurs réalités sociales et leurs expériences historiques.

La partie 4 regroupe trois textes sous le thème « Élèves : histoire, éducation à la citoyenneté et représentations ». Ayant interrogé 164 élèves de maternelle pour notamment connaître leurs représentations du temps, Julia Poyet a constaté des représentations « dans lesquelles le mot 'temps' est utilisé pour marquer un événement, une période » (p. 283). Daniel Landry montre l'attitude paradoxale des jeunes à propos de leur engagement citoyen. Ceux-ci « s'engagent en partie pour dépasser l'aspect déshumanisant de la post modernité, mais dans les moyens utilisés, ils présentent pourtant certaines caractéristique de l'individu postmoderne ». (p. 289). Questionnant les représentations de l'histoire des relations internationales des lycéens gabonais de Libreville, Antoine-Denis N'dimina-Mougala conclut notamment qu'ils considèrent cette histoire comme celle des « relations englobant aussi bien les liens de coopération que les rapports conflictuels entre les différents États du monde ». (p. 322).

La dernière partie de l'ouvrage reprend six textes de didacticiens européens et d'ici réunis sous le thème « Programmes scolaires et enjeux fondamentaux de la

discipline ». Jean-Louis Jadouille estime que les enseignants d'histoire se sont peu à peu approprié l'approche par compétence introduite dans l'enseignement de l'histoire en Communauté française de Belgique. Jean Pagès et Antoni Santiteban ont constaté, eux, le dynamisme de l'enseignement de l'histoire en Catalogne et en Espagne et « ses possibilités de se transformer en une connaissance socialement utile » (p. 359). Dans son analyse de la didactique à l'École normale supérieure de Libreville, R.C. Zoo Eyindang révèle que « l'institutionnalisation de la didactique au Gabon a suivi des chemins tortueux mettant en compétition des groupes qui souhaitaient s'arroger la paternité de l'enseignement de cette discipline » (p. 393). Pour Michel Allard, la fusion de l'histoire et de l'éducation à la citoyenneté ne peut mener « qu'à la confusion des genres et contribuera en définitive à diminuer la valeur de l'histoire d'abord comme une science qui se veut la plus objective possible [...] et qui ne peut être mise au service d'une cause aussi noble soit-elle » (p. 25). Enfin, Mathieu Gagnon soutient que le concept de pensée critique « pourrait représenter un cadre porteur en vue de raffiner ainsi que de complexifier notre compréhension de l'exercice d'une pensée historique » (p. 451).

La diversité des témoignages, des enquêtes et de l'origine des contributions révèle que la didactique de l'histoire connaît déjà et est appelée à connaître de beaux jours. Les enseignants des Facultés d'éducation et des Départements d'histoire des universités et des cégeps trouveront dans cet ouvrage matière à réflexion et à la prise en compte de préoccupations et de stratégies nouvelles.